COMPTE RENDU DES 7ème ASSISES INTERNATIONNALES

À l’UNESCO.

STOP AUX VIOLENCES SEXUELLES

**Mardi 07 Janvier 2020.**

Ces assises étaient organisées par l’association SVS. « Stop aux Violences Sexuelles ». Elles se déroulaient dans le palais de l’UNESCO, un endroit extraordinaire… beau, malgré son modernisme désuet. Son architecture est grandiose à l’extérieur, à la manière d’un LE CORBUSIER, associée à un décorum intérieur immaculé couvrant les murs des fresques immenses, impressionnantes de laideur, meublant les nombreuses salles de conférences de tables interminables, de douze mètres découpées dans une seule longueur de marbre précieux et garnies de myriades de micros, tous en état de marche, pour chacune des intervenantes comme pour chaque membre du public… le luxe ! On entendait tout. On voyait tout.

Ces assises contre les violences sexuelles avaient commencé la veille. La grève des transports m’a contraint de choisir : le Lundi, c’étaient les conférences et tables rondes ex cathedra, sûrement intéressantes mais… J’ai fait le bon choix, cette fois : le Mardi, nous étions réparties en petits ateliers et c’était passionnant.

C’était passionnant mais organisé sur un rythme effréné ! Pas plus de 5 à 10 mn entre chaque atelier, pas le temps de manger, à peine celui de trouver la salle : le matin, deux ateliers de deux heures chacun, un film à la coupure et à nouveau deux ateliers l’après-midi. Mais l’intérêt est allé croissant !! Dans les salles, nous nous retrouvions à une quarantaine de personnes, moyenne d’âge 50 ans, des sages-femmes, des médecins et des paramédicaux… 10 femmes pour un homme ! Comme d’habitude.

Le premier atelier était sur : AUTISME, HANDICAP et VIOLENCES SEXUELLES. Introduit par Madame la Sénatrice Muguette DINI, l’exposé nous a été remarquablement exécuté par Marie RABATEL, toujours passionnante, Présidente de l’Association Francophone des Femmes Autistes. AFFA.

FDFA a été à la fête. La moitié de son topo s’appuyait sur notre expertise FDFA. Je me rengorgeais sous les regards admiratifs et entendus de l’assistance. A part les chiffres malheureusement si habituels et toujours aussi écrasants, j’ai surtout rapporté des précisions sur les mécanismes spécifiques liés à l’autisme qui favorise l’exposition aux violences et nécessitent des précautions particulières. Le point de vue autistique favorise et oblige la personne à une permanente collecte des détails. C’est seulement après cette accumulation de détails, cet inventaire recueilli grâce à l’observation soutenue et permanente des comportements de l’entourage, de toutes les particularités tant vestimentaires que gestuelles des interlocuteurs, auquel s’ajoute le recueil des moindres caractéristiques de l’environnement extérieur, que la personne autiste va se faire une idée du sens de la situation qu’elle est en train de vivre. C’est un effort constant épuisant. **Cela sème la confusion sur les intentions réelles d’un éventuel prédateur. Cela demande un délai** tel qu’elle se trouve incapable de réagir immédiatement et à bon escient. Cela accroit de façon terrible sa vulnérabilité.

En cas d’agression sévère entraînant un traumatisme psychique grave, pour n’importe qui, chaque instant terrible est capté dans l’amygdale cérébrale. Il y reste enfermé sous forme de mémoire traumatique. C’est comme un éclatement des souvenirs du trauma, brisés en foule d’éléments mémoriels. Un grand puzzle qu’on jette par terre. La capacité à l’accumulation analytique des autistes ne fait **qu’accroître la fixation de cette mémoire éclatée sur des milliers de détails incompréhensibles**. La situation d’autiste rend gravement plus vulnérable au **syndrome post-traumatique** et aboutit à une nette majoration de la souffrance mentale.

Chez l’autiste la prévention de l’installation de cette souffrance mentale est encore plus nécessaire, car elle barre la route aux acquisitions neuro-affectives et aggrave, à terme, la dépendance. Elle repose sur des « bonnes conduites » éducatives. Depuis la première enfance, **il faut privilégier la capacité du Choix**, même s’il paraît un peu surprenant et hors normes, de la part de ces enfants particuliers. Favorisant le pouvoir décisionnel de l’enfant, on accroit ses capacités futures d’autonomie et **on empêche d’organiser la personnalité sur le mode de la soumission.** Il est aussi impératif d’encourager la connaissance de son propre corps et lui permettre **l’apprentissage de l’intimité** et de ses limites (avec des moments cruciaux comme par exemple l’apprentissage de la propreté et de l’utilisation autonome des toilettes.) Il faudra toujours « travailler » **la confiance** chez l’enfant autiste. Ce travail est une « permission ». C’est lui rendre la parole. On voit ici, néanmoins et une fois de plus, que tous les conseils et les préconisations concernant un enfant handicapé sont exactement identiques à celles et ceux qui régissent la « bonne éducation » de n’importe quel enfant. On a assisté ensuite à la diffusion de témoignages audio enregistrés de jeunes femmes autistes qui ont été agressées. L’émotion était terrible.

Le deuxième atelier portait sur le rapport par une équipe de chercheuses québécoises d’une large étude prospective sur des jeunes filles, démontrant l’ASSOCIATION ENTRE AGRESSION SEXUELLE DURANT L’ENFANCE ET GROSSESSES PRECOCES DE L’ADOLESCENCE. Cette étude a paru dans le « Journal of Adolescent Health » 2019. Effectuée sur au moins dix ans, cette étude est un bijou de méthodologie associant la plus grande rigueur méthodologique à la plus grande précision scientifique. Et les résultats attendus sont au rendez-vous. **En cas d’agressions sexuelles avérées avant onze ans, on constate QUATRE fois plus de grossesses précoces, CINQ fois plus de complications obstétricales et pédiatriques… et de nombreuses pathologies graves de la jeune maman** (dépressions, syndromes post-traumatiques, addictions, et même des pathologies physiques chroniques, altérant durablement l’état de santé, provenant d’une altération profonde du bon équilibre immunitaire.)

A la pause déjeuner, pas de pause !

Nous nous sommes retrouvées dans un grand amphi pour assister à la projection **d’un court métrage remarquable « Primum non nocere » de Éric LEMASSON**. Le film est très percutant avec de belles images très émouvantes, montrant une enfant, restée quasi mutique après avoir subi des violences sexuelles épouvantables. Elle s’exprime par de magnifiques dessins de femme brisée, ébréchée comme une porcelaine. Le jeune réalisateur était présent et a expliqué son projet cinématographique. Très intéressant !

Après nous avons couru chacun.e vers la salle suivante.

Le troisième atelier portait sur LA PRISE EN CHARGE SPECIFIQUE DES AUTEURS D’INFRACTIONS à CARACTERE SEXUEL DANS LES SERVICES PENITENTIAIRES FRANÇAIS.

Le point de vue était donc très pointu, mais les deux présentatrices étaient tellement à fond dans leurs réalités quotidiennes que le moment était très instructif, émouvant de vérité, donné tout cru à l’auditoire… rien que du vécu.

Madame Christine LEFEVRE-GANAHL, Magistrate,première vice-présidente, Juge à l’application des peines au Tribunal de grande instance de Versailles et Madame Pauline CHARLES, Directrice Pénitentiaire d’Insertion et de Probation, soit au SPIP des Yvelines.

La prise en charge de ces HOMMES, 98% d’hommes, en milieu fermé et en milieu ouvert, est sûrement quelque chose de très délicat… on est content de ne pas être à leur place. Quel enthousiasme quand même et quelle précision attentive dans leurs discours ! Ça rassure. Les données qui m’ont le plus frappée ont été les données chiffrées : les auteurs d’agressions sexuels ne sont que de **10% des 70.710 hommes détenus**. Ça laisse l’écrasante majorité de ces criminels en liberté. Seule 83 femmes sont incarcérées à l’heure actuelle pour des motifs similaires. L’âge moyen de ces hommes est **entre 60 et 69 ans** pour les 2/3 !!!

Enfin le dernier atelier était le clou de la journée. REMARQUABLE ! Cela a changé ma façon de comprendre le développement de l’enfant, les mécanismes profonds de la formation d’un être humain et d’une être humaine, et … probablement un peu, ma façon de voir la vie en général.

Madame Suzanne ROBERT-OUVRAYest une femme extraordinaire : suédoise, elle a fait quasi toutes ses études en France. Kiné, puis psychomotricienne, puis Docteuresse de Psychologie Clinique, puis psychothérapeute, puis Victimologue et Criminologue, travaillant pour le FBI à Washington, Enseignante à l’Ecole de Psychomotricité de Lyon... Autrice de nombreux livres dont « Intégration motrice et développement psychique », et « Enfant abusé, enfant médusé »… Elle a écumé tous les endroits maudits de la planète (Roumanie après Ceausescu, le Libéria, le Tchad etc. et tout ça avec différentes ONG.).

Bon ça va être difficile de faire clair et court ! Disons que son propos est « **d’expliquer » la formation de la personnalité d’un enfant en lien étroit avec la progression de sa croissance neurologique et les acquisitions de sa motricité**. Le « désir » est la « valeur » corporelle du psychisme. C’est-à-dire, que **le besoin se confond, n’existe et ne s’exprime qu’avec le mouvement**. La vie n’existe que le long de la relation comme une grande tension du corps vers l’autre, la maman, le but à atteindre. Le tonus neuro-musculaire s’installe dans le corps du petit fœtus des membres vers la tête. Avant 7 mois, pas de tonus musculaire : l’enfant est maintenu en « position fœtale » par l’englobement externe de la paroi de l’utérus. Cet « enroulement » tonique interne va s’installer ensuite des fesses et des membres jusqu’à la tête.

A la naissance, l’ensemble de la colonne vertébrale est toute molle et les membres sont si hypertoniques qu’ils ont du mal à s’étendre, à s’allonger. Après la naissance, le lien à la maman, les premières tensions pour la rejoindre, induitla motricité, qui elle-même engage la relation. (Ne serait-ce que si on lui prend la tête… il peut tendre les bras !) Toute crispation hypertonique du corps est un signe majeur de douleur. Quand le bébé est serein, son corps s’ouvre vers le parent. Cela va transformer son corps et surtout accorder un sens aux modifications de sa neuro-motricité pour construire la psychomotricité du lien d’amour, dans la prosodie de l’intention bienveillante de la maman. La croissance de l’être humain, sa formation , devient une sorte de mille-feuille, de superpositions d’acquisitions psychologiques induites successivement et réciproquement par des acquisitions neuro-musculaires, les unes induisant les autres. Il ne faut plus imaginer le bébé comme une plante verte croissant vers la lumière, dans la seule poussée linéaire de sa destinée génétique, pour donner, à terme, sa forme complète. Il n’y a pas deux croissances concomitantes : physique et psychique. Elles ne font qu’une.

Pour moi, ce point de vue est si clairement exprimé, si « révolutionnaire » qu’il balaie les dogmes pédiatriques qui ont dirigé les apprentissages de ma profession médicale. Je lui ai demandé si elle était intéressée pour venir accompagner notre colloque de ses observations, de ses « ouvertures »nouvelles sur la conception du bébé et son « vécu » du handicap. On verra.

C’était une journée encore une fois passionnante. C’est dur de se mettre sur les rangs pour tous ces colloques et les sollicitations sont épuisantes. Mais au bout du compte, notre formation, nos cultures en ressortent grandies.